

# Réflexion sur l' « Épilogue » des *Scènes de la vie orientale* de Gérard de Nerval

Aki TAGUCHI

## I. Introduction

Dans la genèse du *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval, l' « Épilogue » qui se situe à la fin de la partie « Druses et Maronites » mérite une attention particulière. Avant l' « Épilogue », l'histoire se termine au moment où le héros nervalien attend de se marier avec une jeune fille druse. C'est en renonçant à ce mariage que le héros passe du Liban à l'empire Ottoman dans l' « Épilogue ». La mort du consul au Caire, la perte de la fille druse et celle de l'esclave javanaise marquent une transition pour le héros. Autrement dit, c'est la triple *perte* que le héros nervalien doit surmonter pour passer à l'étape suivante de son voyage. Si on croit Claude Pichois, qui a commenté le *Voyage en Orient* dans l'édition de la Pléiade, la publication du deuxième volume des *Scènes de la vie orientale* est datée de 1848<sup>1</sup>, c'est alors que l'intrigue et l'itinéraire du voyage changent. Or, la chose n'est pas si simple. La datation du tome II des *Scènes de la vie orientale* de Gérard de Nerval pose en effet des questions quant à l'ordre des scènes, quant à la bibliographie également : on constate des anomalies matérielles dans les éditions qui existent. Dressons l'état des lieux des *Scènes de la vie orientale*.

---

<sup>1</sup> Voir la notice du *Voyage en Orient*, in Gérard de Nerval, *Œuvres complètes*, édition dirigée par Jean Guillaume et Claude Pichois, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, tome II, 1984, p. 1373-1375. Nous nous référerons à cette édition.

## 1. Date du deuxième volume des *Scènes de la vie orientale*

Nous disposons du premier volume des *Scènes de la vie orientale* publié chez l'éditeur Ferdinand Sartorius au début de 1848 et du deuxième volume chez l'éditeur Hippolyte Souverain en 1850. Le premier volume est enregistré dans la *Bibliographie de la France* du 5 février 1848. Nous lisons au dos de la couverture l'annonce du tome II : « Voyage en Orient, par Gérard de Nerval. 2 vol. in-8° (sous presse). 10 fr. ». Le titre est transformé en « Voyage en Orient », mais il est clair qu'il s'agit de la suite du tome I des *Scènes de la vie orientale*. Le tome II des *Scènes de la vie orientale* est enregistré dans le numéro du 17 août 1850 de la *Bibliographie de la France*. Cet ouvrage est enregistré avec titre et nom d'éditeur : *Scènes de la vie orientale. II. Les Femmes du Liban. [...]* chez Souverain<sup>2</sup>.

Or, on peut penser qu'il s'agit du « rhabillage », ou du « rajeunissement », d'un volume plus ancien. Ce qui justifie cette supposition, c'est que le même procédé est utilisé pour le premier volume des *Scènes de la vie orientale*, qui fut remis en vente avec une nouvelle couverture qui porte la date de 1850 et le nom de Souverain. Il existe aussi des exemplaires du tome II à la date de 1848 et au nom de Sartorius. Le *Manuel bibliographique des œuvres de Gérard de Nerval* décrit des exemplaires retrouvés. Comme Sartorius devait vendre le droit à Souverain, ce dernier a repris les invendus de l'édition Sartorius. Michel Brix a minutieusement examiné les volumes en question :

Ces exemplaires « Sartorius » du tome II portent curieusement, outre le même titre, le même sous-titre que le tome I : « Les Femmes du Caire ». Le chiffre « 2 », ajouté sur la couverture et sur la page de titre (entre *Scènes de la vie orientale* et *Les Femmes du Caire*), permet de distinguer le second tome du premier. En outre, sur la couverture des

---

<sup>2</sup> Voir Michel Brix, *Manuel bibliographique des œuvres de Gérard de Nerval*, Études nervaliennes et romantiques t. XI, Namur, Presses universitaires de Namur, 1997 ; Michel Brix, « Sur la genèse du *Voyage en Orient* de Nerval. Le problème bibliographique de *Scènes de la vie orientale* », *Studi francesi*, n° 116, 1995, p. 295-299.

exemplaires du tome II que nous avons pu examiner, on a transformé, par grattage du « X » et du « VIII », « MDCCCXLVIII » en « MDCCCL ». La page de titre n'ayant pas été grattée, les tomes II « Sartorius » de *Scènes [de la vie orientale]* offrent donc la particularité de porter deux millésimes différents : 1850 sur la couverture, et 1848 au titre ; c'est bien sûr cette dernière date que retiennent les catalogues de librairie. — Hormis le chiffre « 2 » ajouté entre le titre et le sous-titre, et hormis la transformation, par grattage, de « MDCCCXLVIII » en « MDCCCL », les couvertures des deux volumes sont identiques, jusque dans les annonces qui figurent au dos. On notera que pareille similitude donne au second tome un intitulé (*Les Femmes du Caire*) qui ne correspond point à son contenu (le séjour au Liban<sup>3</sup>).

Pour finir, on ne peut déterminer ni la date ni la période du tome II. Michel Brix a supposé que les deux publications étaient espacées en s'appuyant sur le fait que les trois comptes rendus des *Scènes de la vie orientale* parus en 1849 ne faisaient pas mention du tome II. Quand le « Feuilleton » du *Journal de la Librairie* annonce la vente du tome I à prix réduit (5 fr. au lieu du 7,50 fr.) dans le numéro du 2 juin 1849, il n'est pas question du tome II. Dans la lettre que Nerval a adressée au ministre de l'Intérieur le 17 juillet 1849, il demande une souscription « pour un volume sur l'Égypte, intitulé *Les Femmes du Caire*, scènes de la vie orientale [sic]<sup>4</sup> ». Par ailleurs, un prospectus de la *Revue pittoresque* mentionne « *Scènes de la vie orientale* » par Gérard de Nerval. Le tome II des *Scènes de la vie orientale* attend donc sa diffusion : déjà fabriqué peu après le premier, il est laissé près de deux ans dans la boutique de Sartorius, en raison de la situation économique de la librairie qui a dû différer jusqu'à la fin de 1849 la publication du second tome des *Scènes de la vie orientale* et demander à Nerval de participer aux débours d'une telle publication. Nerval doit avoir préservé la chance d'un « rhabillage » ultérieur de son volume.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 67-68.

<sup>4</sup> Nerval, lettre au ministre de l'intérieur, Paris le 17 juillet 1849, *Œuvres complètes*, éd. cit., t. II, p. 1392.

À la fin de 1849, Nerval trouve enfin un accord avec Sartorius pour la mise en vente du tome II des *Scènes de la vie orientale*. Après l'examen rigoureux et précis de ces volumes mené par Michel Brix, nous avons pu imaginer que l'auteur a fait ajouter de nouvelles feuilles au volume juste avant la mise en vente. Il reste à savoir quand l'« Épilogue » a été écrit.

## **2. Anomalies matérielles du tome II de *Scènes de la vie orientale***

Pour aborder la question de l'« Épilogue », il faut penser que l'examen du tome II des *Scènes de la vie orientale* problématise la genèse du *Voyage en Orient*. Michel Brix trouve quelque chose d'anormal dans la distribution des textes du tome II des *Scènes de la vie orientale* : de la page 1 à 268, le récit sur le séjour au Liban ; de la page 269 à 300 l'« Appendice » en caractères plus petits ; de la page 301 à 333 l'« Épilogue » et à la page 334 la note de l'« Épilogue » en grands caractères comme ceux utilisés pour le récit. Une autre anomalie est que les cahiers du tome II comptent tous huit pages, à l'exception du trente-huitième, qui n'en compte que six ; or, c'est dans le trente-huitième cahier que figurent les premières pages de l'« Épilogue ». M. Brix émet l'hypothèse que ces anomalies peuvent être la trace d'une réfection tardive, c'est-à-dire que l'« Épilogue » a été ajouté au dernier stade de la fabrication.

Les anomalies matérielles sont éloquentes, mais nous nous demandons : comment la réécriture du texte s'opère-t-elle ? Nous nous intéresserons désormais à l'examen des variantes qui constituent le centre d'intérêt de notre étude.

## **3. Contenu des trois états du texte**

Décrivons d'abord les publications relatives à l'« Épilogue » du deuxième volume des *Scènes de la vie orientale*. L'« Épilogue » a pour dédicataire Timothée O'Neddy, tout comme dans le tome I et

dans le corps du texte du tome II. Il est divisé en quatre chapitres numérotés. Le chapitre I se réfère à une lettre de voyage qui est caractérisée par la mention de lieu : Constantinople (la date n'y est pas). Le narrateur adresse la parole à « mon ami », il continue : « l'homme s'agite et Dieu le mène », comme la version définitive l'a repris. Tout le chapitre correspond d'ailleurs au texte de la section V. « Épilogue. I » du *Voyage en Orient*, relate le renoncement au mariage du héros avec la fille druse nommée Saléma, et la cause du projet avorté : les fièvres de Syrie qui l'ont frappé. Juste avant ce chapitre, le héros attendait le mariage dans les montagnes du Liban, en rêvant de l'union de l'Orient et de l'Occident. Il dit dans l'« Épilogue », qu'il s'est décidé à écrire au cheikh druse pour dégager sa parole et lui rendre la sienne. Il a dû quitter le Liban pour se remettre, car c'est le seul remède. Dans le chapitre II, le voilà à Constantinople, en train d'écrire une lettre. À partir du milieu du chapitre II, le récit passe de l'« ici-maintenant » aux souvenirs du passé. Le narrateur évoque « un ami séparé de lui seulement par la tombe, l'autre femme à jamais perdue ». La femme est bien Saléma, la jeune fille druse. L'autre ami est le consul général de France au Caire quand il y a été. Le narrateur rappelle la promenade qu'il a faite avec le consul à l'île de Roddah. Lors de la promenade, le héros voulait rappeler le but de cette promenade à son ami : ils allaient se rendre aux Pyramides ensemble. Mais comme le consul se sent déjà fatigué, il part seul en promettant à son ami de rapporter à ce dernier une momie d'ibis désirée. Le héros fait l'ascension de la Pyramide de Chéops. Parvenu à son sommet, il rappelle le souvenir de Napoléon (dans le chapitre III). Il rencontre un officier prussien qui va rejoindre l'expédition de Lepsius. Ils conversent et visitent ensemble l'intérieur de la Pyramide. Ils parlent des épreuves initiatiques que le néophyte devait affronter et des origines des Pyramides. Dans le chapitre IV, le narrateur suggère la possibilité d'y représenter *La Flûte enchantée* de Mozart. La nuit tombe et ils vont à Memphis le lendemain. Il a trouvé facilement la momie d'ibis promise. Le héros-narrateur revient au présent de la narration. S'il parle des

événements éloignés, c'est parce qu'il vient de recevoir la triste nouvelle de la mort du consul. Le décor s'accorde bien avec la mort : il se trouve devant le cimetière avec vue panoramique sur Constantinople. Dans la note de l'« Épilogue », il fait remarquer que tous les détails de son voyage sont exacts et qu'il a fallu grouper les événements pour éviter les longueurs. Il apprend le sort de l'esclave javanaise : elle s'était enfuie de la maison où il l'avait placée. C'est grâce à la lettre transmise par Camille Rogier qu'il a appris qu'elle est mariée à un Turc et qu'elle a deux enfants.

\*\*\*

Récapitulons. Les trois sujets relatés dans l'« Épilogue » expliquent son départ du Liban : la visite aux Pyramides liée aux souvenirs de son ami, l'échec de son projet de mariage et la nouvelle du mariage de la Javanaise.

Retraçons ici le fil chronologique de l'épisode du Liban et de l'« Épilogue ». Nerval a d'abord publié ses récits de voyage au Caire et au Liban en 1846-1847 dans la *Revue des deux mondes*. Le voyageur se déplace du Caire au Liban. Il attend le mariage avec la jeune fille druse. La dernière phrase de cette série est : « J'y réfléchirai ». En 1848, Nerval a incorporé le récit du voyage en Grèce dans les *Scènes de la vie orientale*. En 1849, ont commencé les feuilletons de *La Silhouette* dans lesquels le héros voyageur part de Paris et finit son itinéraire au Liban en date du 27 janvier 1850, en attendant le mariage avec Selèma et disant, tout comme en 1847 : « J'y réfléchirai ». D'autre part, *Le National* publie « La Nuits du Ramazan » à partir du 7 mars 1850. Il s'agit du récit sur le séjour à Constantinople, mais dans l'« Introduction » des « Nuits du Ramazan » en date des 7, 8, 9, 10 et 14 mars 1850, le héros à Constantinople évoque deux pertes, celle d'un ami et celle d'une femme : il relate alors les souvenirs de cet ami qui était consul au

Caire. Quant à la femme perdue, une fois évoquée, il n'en dit rien de plus.

N'est-il pas logique de penser que l'« Épilogue », qui annonce le renoncement du héros au mariage, a été écrit après la publication des feuilletons de *La Silhouette*, qui se termine sur l'attente du mariage au Liban, à savoir le 27 janvier 1850 ? Un examen exhaustif des variantes de l'« Épilogue » des *Scènes de la vie orientale*, du *National* et du *Voyage en Orient* qui partagent les mêmes passages sera indispensable<sup>5</sup>.

Dans la présente étude, en nous appuyant sur l'hypothèse émise par M. Brix quant au rapprochement des dates du *National* et du tome II des *Scènes de la vie orientale*, nous comparons ces trois états du texte (*Le National*, l'« Épilogue » du tome II des *Scènes de la vie orientale* et le *Voyage en Orient*) pour proposer une datation de la publication de l'« Épilogue ». En même temps, il convient de retracer les processus de construction du texte nervalien et d'examiner son état final, celui que Nerval a souhaité donner avec la forme nouvelle d'un récit du dénouement du voyage. Après être passé par le stade de la publication des *Scènes de la vie orientale*, le *Voyage en Orient* a donc eu une genèse des plus complexes.

---

<sup>5</sup> On signale que Hisashi Mizuno a consacré un article à la question de la date de la publication du tome II des *Scènes de la vie orientale*. Nous tenons pleinement compte de cette brillante étude. Toutefois, l'article se limite à examiner quelques variantes concernant les éditions et pas toutes celles qui sont en cause. Il contredit également le texte nervalien quant au sort de l'esclave dans le *Voyage en Orient* (p. 157). Voir Hisashi Mizuno, « Quand a paru le deuxième tome des *Scènes de la vie orientale* de Gérard de Nerval ? », *Bulletin du Bibliophile*, janvier, 2007, p. 151-158 ; on signale également que la rubrique « *Scènes de la vie orientale* » dans *Le Dictionnaire Nerval* mentionne les hypothèses de H. Mizuno. Les auteurs renvoient à l'article « Du neuf sur le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval : l'édition Lecou des *Scènes de la vie orientale* » (*Histoires littéraires*, Tusson, Du Lérot, n° 1, 2000, p. 32-37). Toutefois, l'article cité ne comprend pas l'analyse sur les *Scènes de la vie orientale* contrairement à la notice du *Dictionnaire Nerval*. Il s'agit donc d'un autre article de Hisashi Mizuno, « Quand a paru le deuxième tome des *Scènes de la vie orientale* de Gérard de Nerval ? », (*Bulletin du Bibliophile*, janvier, 2007, p. 151-158). Voir Claude Pichois et Michel Brix, *Dictionnaire Nerval*, Tusson, Du Lérot, 2006, p. 427-431.

## II. Étude des variantes

Nous commençons par établir un tableau comparatif des variantes (voir « Appendice » à la fin de notre étude). D'abord le titre « Épilogue » apparaît pour la première fois et est repris dans le *Voyage en Orient*, en tant que dernière section de « Druses et Maronites », avant la section « Les Nuits du Ramazan ». En effet, l'*incipit* « Mon ami, l'homme, [sic] s'agite et Dieu le mène » est identique dans ses deux « Épilogues ». La version des *Scènes de la vie orientale* est plus proche de la version définitive que *Le National*.

### 1. Cas où un long passage dans *Le National* est remplacé par une ligne identique dans l'« Épilogue » et dans le *Voyage en Orient*

Dans l'exemple 8 de notre tableau, le dialogue avec l'officier prussien, dans *Le National*, fait étalage d'érudition sur le mystère des Pyramides : le voyageur nervalien dit qu'il a bien étudié dans les livres de Kircher, la grammaire de Champollion, Warburton baron de Pauw et l'abbé Affre. Nerval a tendance à dissimuler les sources scientifiques ou littéraires au dernier stade de la publication du *Voyage en Orient*, et ce passage disparaît complètement dans la version finale. Pour accorder deux phrases « Pendant que je lisais avec respect [...] », et « Cela signifie [...] », Nerval ajoute une phrase « Il savait le sens de ces hiéroglyphes modernes inscrits d'après le système de la grammaire de Champollion ». Dans la version définitive, le voyageur ne révèle pas les sources de ses savoirs, il laisse la parole à l'officier prussien. La même formule se trouve dans l'« Épilogue ». L'« Épilogue » des *Scènes de la vie orientale* partage donc le même état textuel que l'« Épilogue » du *Voyage en Orient* à l'opposé de la version du *National*.

Dans l'exemple 10, *Le National* décrit longuement la chambre des rois : il mentionne la découverte des deux chambres, rend compte des animaux, du mur, des odeurs bitumineuses des demeures funèbres, des parois, des voûtes, et surtout relate le dialogue entre le « je » nervalien et l'officier prussien sur ce que peut représenter cet



immense bâtiment, et l'opinion des anciens Grecs sur les monuments religieux consacrés aux initiations. Ce long passage vient de la lecture de *Séthos* de l'abbé Terrasson. Dans les *Scènes de la vie orientale*, puis dans le *Voyage en Orient*, Nerval le remplace par une phrase : « La salle où l'on est, voûtée en dos d'âne, a dix-sept pieds de longueur et seize de largeur ». Plus loin dans les trois versions, le narrateur résume : « L'officier prussien, en consultant ses souvenirs, me soumit une explication assez logique de la destination d'un tel monument<sup>6</sup> ».

Dans l'exemple 20, le voyageur et son compagnon discutent des mystères initiatiques à l'intérieur de la pyramide ; la visite à la Pyramide de Chéops est achevée ; comme l'officier apprend au voyageur nervalien que la voie souterraine dans la Pyramide va jusqu'à un temple situé aux portes de Memphis, l'officier l'invite à faire la visite le lendemain. Dans toutes les versions, l'officier dit : « Maintenant le soir vient ». *Le National* du 10 mars termine son texte sur la phrase « — regagnons la plaine et allons visiter le sphinx de Gyzeh [*sic*] », et le feuilleton du 14 mars reprend : « Le sphinx a été trop souvent décrit pour que je parle ici d'autre chose que de l'admirable conservation de sa figure, haute de dix-huit pieds ». Dans l'« Épilogue » et dans le *Voyage en Orient*, l'invitation à visiter le sphinx est remplacée par la phrase : « il s'agit de chercher un gîte ». Et plus loin, un long passage qui est publié dans le numéro suivant du feuilleton est complètement supprimé. Les trois versions continuent : « Nous passâmes la nuit dans une *locanda* italienne, située près de là, et le lendemain on nous conduisit sur l'emplacement de Memphis ». Dans *Le National*, le programme des deux touristes savants est très chargé, mais dans les deux autres versions est omise la visite au sphinx, à la seconde pyramide et à la troisième pyramide. Le texte est par conséquent allégé, et peut mettre l'accent sur la visite la plus importante, à la Pyramide de Chéops.

---

<sup>6</sup> Nerval, *Voyage en Orient*, *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 389.

## 2. Cas où une variante est identique dans *Le National* et dans l'« Épilogue » mais modifiée dans le *Voyage en Orient*

Examinons maintenant les cas où les variantes de l'« Épilogue » et du *National* sont identiques (Exemple 7, 16, 17, 22). Dans l'exemple 7, nous avons une phrase du *Voyage en Orient* : « [...] Napoléon lui-même n'a vu les pyramides que de la plaine ». Dans l'« Épilogue » et dans *Le National*, « de la plaine » était « d'en bas ».

Dans l'exemple 16, face au texte du *Voyage en Orient* : « L'aspiration du néophyte vers la divinité, aidée des lectures, des instructions et du jeûne, l'amenait à un tel degré d'enthousiasme qu'il était digne enfin de voir tomber devant lui les voiles sacrés de la déesse », nous sommes en pleine thématique des voiles d'Isis. Dans les deux anciennes versions, « l'amenait » était initialement « arrivait ».

L'exemple 17 nous montre un cas de faute grammaticale : dans la phrase « Il se levait, respirant l'air pur du matin, renaissant aux feux du soleil qu'il n'avait pas vus depuis longtemps », le participe passé « vu » non accordé est corrigé dans le *Voyage en Orient*.

Dans l'exemple 22, il s'agit d'une faute d'article indéfini : « Il en est de même des crocodiles... Quant aux ibis, leurs restes sont enfermés dans des vases en terre de Thèbes, rangés également sur une étendue incalculable, comme des pots de confitures dans une office de campagne ». Le mot « office » est féminin en l'occurrence (comme en témoigne le *Littre*). En 1851, il fallait corriger l'orthographe « un office » imprimée dans les deux versions antérieures.

Nous pouvons trouver de simples fautes grammaticales ou des coquilles non corrigées dans le texte nervalien. Ici, l'observation de fautes corrigées ou non nous permet de voir comment et combien l'auteur était conscient de son écriture. Vu les fautes corrigées dans la version définitive et celles laissées telles quelles dans les anciennes, l'auteur a beaucoup travaillé au stade de la publication de la dernière version, comme il l'a avoué dans une lettre à son éditeur :

« Vous comprenez que je tiens surtout à faire une édition classique et pure de fautes autant que possible. Je me suis donné beaucoup de peine pour cela [...] <sup>7</sup> », alors qu'il a laissé des fautes rudimentaires dans l'« Épilogue » et dans *Le National*. Quoiqu'il en reste encore dans le *Voyage en Orient*...

### 3. Cas où Nerval supprime d'abord une partie du passage du *National* dans l'« Épilogue » et ensuite tout le passage dans le *Voyage en Orient*

Nous voyons maintenant un cas où la version de l'« Épilogue » devient une version abrégée. Voici l'exemple 6. *Le National* du 8 mars commence ainsi :

Je te demande encore une fois pardon de t'entretenir d'une chose si connue que les pyramides, — cela m'amènera plus tard à des détails qu'il te sera bon de savoir. Du reste, le peu que je t'en apprends a échappé à l'observation de la plupart des savants illustres qui, depuis Maillet, [...]. (Nous soulignons.)

Et dans l'« Épilogue », ce qui est souligné ici disparaît :

II / Je te demande encore une fois pardon de t'entretenir d'une chose si connue que les pyramides. Du reste, le peu que je t'en apprends a échappé à l'observation de la plupart des savants illustres qui, depuis Maillet, [...].

Dans la version définitive, disparaissent ces passages cités qui étaient des variantes situées juste avant la division de chapitre (le prochain est : « II. La plate-forme »). Nerval a omis d'abord une phrase « — cela m'amènera plus tard à des détails qu'il te sera bon de savoir » pour apporter le passage allégé dans la version de l'« Épilogue ». L'idée de l'utilité des expériences et des savoirs du récit de voyage y était bien présente. Par ailleurs, l'idée se manifeste déjà dans l'« Introduction. Vers l'Orient ». La suppression totale de

---

<sup>7</sup> Nerval, lettres à Gervais Charpentier, environ 23 avril 1851, *Œuvres complètes*, éd. cit., t. III, p. 1289.

ces deux versions nous montre que Nerval a tendance à s'adresser au destinataire pour accréditer ses propos.

L'exemple 4 nous offre un cas où les trois variantes sont différentes. L'hésitation de Nerval porte sur la surface de la pyramide : « La surface de cette pyramide est de 100 mètres carrés environ ». Dans *Le National*, elle est « de 50 pieds carrés environ », dans l'« Épilogue », « de 250 mètres carrés environ ». Dans une variante du *National*, Nerval comparait la taille des pyramides. Il lui a fallu accorder les dimensions. De là viennent ces modifications. Remarquons que l'unité de mesure est différente. Dans le *Voyage en Orient* et dans l'« Épilogue », « mètres » ; dans *Le National*, « pieds »<sup>8</sup>.

#### **4. Cas où une variante du *National* est supprimée dans l'« Épilogue » et dans le *Voyage en Orient***

*Le National* compte bien des variantes. Elles sont des morceaux petits ou grands, des phrases ou des paragraphes, que l'édition définitive n'a pas repris. Elles figurent dans les exemples 2, 3, 5, 9, 11, 13, 15, 18 et 19.

L'exemple 15 est à noter : la phrase « Le jeûne du *Ramazan* semble aujourd'hui la continuation de cette pratique religieuse » au sein de la description des épreuves des initiés isiaques, ne se trouve que dans *Le National*. Le mot « *Ramazan* » justifie cette description des pratiques des initiés égyptiens, qui est géographiquement séparée de la capitale turque. D'emblée, l'excursion égyptienne sert d'introduction aux promenades à Constantinople, elle met en relief l'intention qu'avait Nerval de connecter les deux voyages au Caire et à Constantinople.

Quatre appels de note qui figurent dans *Le National* sont supprimés (Exemple 14, 18, 21 et 23). Il s'agit d'abord d'une note qui comportait le nom de Gauttier d'Arc (Nerval écrit « Gauthier »

---

<sup>8</sup> Jacques Huré met une note : « Qu'entend Nerval par « surface » ? Le mot ne peut désigner ici que la plate-forme... dont la surface mesure 10 mètres carrés ». *Voyage en Orient*, éd. Jacques Huré, t. I, Imprimerie Nationale, 1997, p. 467, note 254.

dans l'exemple 23). Nerval a mené au stade de la publication de la version définitive les opérations d'effacement des noms propres, devenus à ses yeux l'indice de « maintenant ». Il sollicite la présence de son lecteur pour partager les expériences du héros, tout en laissant son récit imprécis au niveau du temps de la narration. Certes, c'est bien la réalité vécue par le héros qui est racontée, mais avec des personnages dont le nom propre s'efface au profit de la fonction : « le consul de France » au Caire au lieu de Gauttier d'Arc, « le pacha » au lieu de Méhémet-Ali ou Ibrahim-Pacha, « le peintre français » au lieu de Camille Rogier. Nerval met souvent des notes d'information érudites. C'est le cas ici dans les exemples 14. Il s'agit d'une note qui est apposée au passage relatif à l'une des épreuves, le jeûne du néophyte : « Il lui fallait encore se purifier par un jeûne de quarante et un jours, avant de pouvoir contempler la grande Déesse, veuve d'Osiris ». Il est au centre de questions nervaliennes. Il est intéressant de constater que le syncrétisme élaboré en terre grecque se retrouve ici dans l'enceinte d'une pyramide. Le lien entre la Grèce et l'Égypte dans cette optique existait déjà, à Syra, là où le nom de la pyramide apparaissait, sous forme d'allusion. En vérité, c'est une réécriture des livres existants sur l'origine des Pyramides. Il ne cite que : « Lactance, Meurius, le père Lafitteau [sic], l'abbé Terrasson, etc. ». Et ici, il révèle des sources. On sait que Nerval s'est documenté. Et dans le récit de voyage, une autre thèse a été exposée par le cheikh Abou-Khaled, personnage complexe qui est donné comme « un homme du temps passé ». Il est « un esprit plus tolérant » « appartenant à cette génération d'Arabes philosophes, *voltairiens* même pour ainsi dire, toute particulière à l'Égypte, et qui ne fut pas hostile à la domination française ». Son idée est fondée sur *L'Égypte de Murtadi* de Vattier, qui n'apparaît pas dans le texte. Par ailleurs, *Le National* introduit une note : « *l'Histoire des religions*, de l'abbé Banier, et *Les Dieux de Moïse* de M. Lacour. » (Exemple 18).

Il arrive que Nerval présente des anecdotes dans une note. L'exemple 21 renvoie à une anecdote que *Le National* fait lire au lecteur et que le *Voyage en Orient* n'a pas reprise. Elle raconte

l'histoire des chats nombreux à l'intérieur de la pyramide, que l'expédition de Bonaparte a trouvés et brûlés. Épisode amusant, mais prenant trop de place pour être inséré dans l'ouvrage en volume.

## 5. Ajout en 1851

L'exemple 1 montre un ajout de 1851. Il sert d'introduction à la section de la Pyramide. Devant les variantes des *Scènes de la vie orientale* et *Le National* en regard, nous remarquons que, dans la version définitive, c'est le héros qui rend visite au consul pour demander l'avis de son ami sur une éventuelle visite aux Pyramides. C'est donc le héros qui prend l'initiative dans l'excursion aux Pyramides de Gizeh, tandis que dans les versions des deux autres, c'est le consul qui invite le héros à l'y accompagner. La variante du *National* est plus détaillée. Nous remarquons alors que la promenade à l'île de Roddah est rattachée à ce fragment de texte. Dans les *Scènes de la vie orientale*, la promenade à cette île est déjà racontée dans le tome I, mais pas la visite au consulat pour aller se renseigner à ce sujet. La description est succincte, mais cela ramène le lecteur en arrière dans le tome I, tout comme dans le *Voyage en Orient*. De plus, avant même de se présenter au consulat de France, le héros parlait du choix entre le mariage devant le consul et le mariage à la copte, ensuite les scènes qui comportent le consul figurent dans les « Femmes du Caire ». Le consul a plus de présence dans les souvenirs du narrateur que quand il était vivant, dans le *Voyage en Orient* (par exemple, dans la promenade à l'île de Roddah, c'est principalement avec le cheikh que le narrateur discutait des Pyramides). Cette façon de ramener le lecteur en arrière se trouve dans un autre cas : l'Histoire du calife Hakem au Caire racontée au Liban. L'Histoire d'Adoniram, racontée à Constantinople se déroule à Jérusalem où le voyageur nervalien comptait aller. La bourse réservée au voyage à Jérusalem est dépensée à acheter l'esclave javanaise.

Ce n'est qu'à Constantinople, dans toutes les versions, que le héros apprend le décès du consul : « C'est en arrivant à

Constantinople que j'ai reçu la nouvelle de la mort du consul général de France, dont je t'ai parlé déjà et qui m'avait si bien accueilli au Caire ». Toutefois, dans le *Voyage en Orient*, nous savions qu'il était mort, en lisant la phrase ajoutée à la fin de la section des Pyramides : « J'ai appris depuis qu'il était mort en Espagne ». C'est un cas rare de prolepse dans le *Voyage en Orient* de Nerval, parce que le « je » rapportait quasi immédiatement à son ami parisien ses expériences vécues. La phrase citée est d'autant plus surprenante que jusque là, l'histoire est narrée chronologiquement, et n'est jamais racontée par le narrateur qui se met temporellement à l'écart. Or, cette figure narratologique rare dans le *Voyage en Orient* donne au récit de voyage une dimension plus complexe. Le narrateur est déjà beaucoup plus éloigné du temps de l'histoire (« Si je parle ici de ces événements éloignés déjà, c'est que je viens de recevoir à Constantinople la triste nouvelle de sa mort<sup>9</sup> »). On s'accorde pour dire, avec le commentateur de l'édition de la Pléiade, que l'amitié que Gauttier d'Arc a portée à Nerval et la peine que ce dernier a éprouvée jouent un rôle de force organisatrice dans le *Voyage en Orient*. (Même si Nerval s'interroge sur sa préoccupation, « le consul, [...] ne songeait qu'à des recherches d'antiquités égyptiennes », au point que le narrateur lui dit : « Il ne faut pas tant s'occuper des tombeaux !... Est-ce que vous sollicitez un consulat dans l'autre monde<sup>10</sup> ? »)

La personne du consul est, dans la pensée de Nerval, intimement liée à la jeune fille druse : « C'est un ami, c'est une femme, — l'un séparé de moi seulement par la tombe, l'autre à jamais perdue / Mais pourquoi réunirais-je ici deux noms qui ne peuvent se rencontrer que dans mon souvenir, et pour des impressions toutes personnelles<sup>11</sup> ! ». Par conséquent, Nerval laisse apparaître « l'autre à jamais perdue » sans préciser qui, et il n'est pas lieu de développer le récit sur elle.

<sup>9</sup> Nerval, *Voyage en Orient*, *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 1504, variante de la p. 396.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 601-602.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 601. Les phrases citées sont présentes dans le feuilleton du 7 mars 1850.

En revanche, on retrouve les mêmes expressions dans l' « Épilogue » des *Scènes de la vie orientale* et dans le *Voyage en Orient*.

Remarquons par ailleurs que la mention de la fille « à jamais perdue » fait écho à Aurélia et à Adrienne dans *Sylvie*. Saléma est caractérisée comme religieuse, puis à jamais perdue, tout comme Adrienne, tandis que Zeynab finit par trouver un bonheur dans une vie familiale et terre à terre, comme Sylvie. Les couples de femmes « Saléma/Adrienne » et « Zeynab/Sylvie » relèvent de la même conception d'une histoire de quête d'une femme. La publication de *Sylvie* n'est pas loin.

Quant au mariage de la Javanaise, à la fin de l' « Appendice » du tome II du *Voyage en Orient*, après un tiret long qui sert de division, juste avant la mention de la « Fin de l'Appendice » (que l'édition de la Pléiade n'a pas reprise), Nerval a ajouté ceci :

[L]'esclave indienne, achetée au Caire, chez le jellab Abd el-Kérim [...] est aujourd'hui mariée dans une ville de Syrie, et son sort paraît être heureusement fixé<sup>12</sup>.

Reste une petite différence malgré tout avec la version de la note de l' « Épilogue », c'est que l'existence de ses deux enfants n'est pas rapportée, aussi bien que la nationalité de son mari (turque). Cela dit, ce qui est essentiel dans ce dénouement, c'est qu'elle mène une vie conjugale heureuse. L'évasion de la fille hors de la maison du cheikh est bien relatée d'une manière allusive (« sa situation actuelle était entièrement de son choix<sup>13</sup> »), ce qui correspond tout à fait à l'avertissement sur l'évasion possible de l'esclave, qui se trouve dans la partie égyptienne du récit. Nerval ajoute qu'elle reste musulmane « bien que des efforts eussent été faits pour l'amener aux idées chrétiennes<sup>14</sup> ». C'est une réponse à la question que le voyageur nervalien a posée dans le récit où sont présentés les cas de conversions, heureuses comme malheureuses.

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 839.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 839-840.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 840.



Manifestement, Nerval a repris le même schéma dans les deux volumes, les *Scènes de la vie orientale* et le *Voyage en Orient* : il achève le récit principal, met un appendice et ajoute un épilogue à la fin. En ce sens, on pourrait reprocher à des éditions posthumes du *Voyage en Orient* d'avoir omis l'« Appendice » qui a à voir avec le récit principal, ainsi que la conclusion. D'emblée, on peut risquer une hypothèse : l'idée de l'organisation des deux volumes du *Voyage en Orient*, est-elle venue en mettant en forme les *Scènes de la vie orientale* ? N'oublions pas que Nerval a ajouté en 1851 la phrase : « Qui sait ce que seront devenus le bon cheik druse, et sa fille, et l'esclave [...] ? » Comment justifier l'hypothèse que Nerval avait déjà l'idée du mariage de Zeynab dans l'« Épilogue » des *Scènes de la vie orientale* et qu'il ne la reprend pas dans la version définitive ? Nerval a bien organisé le récit pour que le lecteur lise tout le texte y compris l'« Appendice » du tome II. La typographie du texte de l'« Appendice » et des derniers propos qu'il lui surajoute est en petits caractères par rapport à celle du texte principal. Il ne convient pas de supposer que cette fin a été ajoutée après coup, comme c'est le cas du tome II des *Scènes de la vie orientale* juste avant la publication, mais le *Voyage en Orient*, sous ses dehors de fragmentation soulignée par le narrateur, est bien construit comme une architecture.

Pour ce qui est de la narration, un tel aménagement du récit, donnant les expériences du héros sur le lieu même, fait effet d'« ici et maintenant ». Le récit de voyage s'attache à rester sur le lieu d'action dans la narration.

## 6. *La Silhouette*

M. Brix se demande également pourquoi Nerval n'ajoute pas l'« Épilogue » dans *La Silhouette* de 27 janvier 1850. Comme il le suppose, dans une telle revue de faible distribution, l'enjeu ne doit pas avoir été tellement important. Certes, on suppose donc que Nerval n'a pas vraiment revu son texte de la *Revue des deux mondes* avec beaucoup d'attention lors des publications de *La Silhouette* ; il

convient de penser que Nerval a recyclé la version de la *Revue des deux mondes* assez systématiquement. Il est vrai qu'il a exploré une nouvelle orientation, faire partir le voyage de Paris, cependant, on observe bien des négligences typographiques, un anachronisme (comme dans l'esclavage qui a survécu à l'abolition de 1848 dans le texte nervalien) et des omissions qui provoquent un contresens, surtout dans la section de « Druses et Maronites ».

Dans *La Silhouette*, il laisse passer les variantes qui figuraient dans la *Revue des deux mondes*, alors que les *Scènes de la vie orientale* partagent déjà les mêmes expressions et graphies que le *Voyage en Orient*. Pour ne parler que de l'« Épilogue » des *Scènes de la vie orientale*, on est amené à croire que Nerval l'a écrit après la publication du dernier numéro de *La Silhouette*. Vu que Nerval a l'intention de relater dans *La Silhouette* son itinéraire qu'il n'avait jamais relaté auparavant (de Paris aux îles grecques)<sup>15</sup>, et que l'itinéraire s'arrête pourtant au Liban, sur l'attente du mariage du héros, on est tenté de croire qu'en janvier 1850, Nerval n'avait pas encore conçu l'idée d'y ajouter une partie qui serve de liaison entre la partie libanaise et la partie turque. Nerval a obtenu un accord pour la publication de ses feuilletons dans *Le National* du 8 octobre 1849 et ses publications ont débuté en mars 1850. Nerval doit avoir élaboré la dernière partie de sa relation de voyage pour *Le National*. Il a dû trouver un nœud qui rattacherait la partie égyptienne et libanaise à la partie turque en introduisant la thématique de la mort avec, au cimetière, le paysage que le héros contemple (en Turquie), les fièvres pernicieuses du héros (en Syrie et au Liban), l'annonce de la mort du consul du Caire et les souvenirs liés à la visite aux Pyramides qui sont des tombeaux, quoique Nerval en donne plusieurs interprétations différentes (en Égypte). Il résulte de tout cela que Nerval a d'abord écrit les feuilletons, « Les Nuits du

---

<sup>15</sup> Remarquons par ailleurs que *La Silhouette* ne comprend pas le récit sur Polyphile. Les divergences sur le caractère mystique entre les propos échangés au cours de la visite aux Pyramides et les commentaires sur le même sujet de la part du narrateur, dans « Le Songe de Polyphile » justifieraient-elles cette omission ?

Ramazan. Introduction », pour les publier en mars 1850, et seulement ensuite, l'« Épilogue » du tome II des *Scènes de la vie orientale* assez rapidement.

### III. Conclusion

L'examen des variantes entre les trois versions permet donc de confirmer l'ordre de publication : les feuilletons du *National* qui contiennent plus de variantes ont d'abord été écrits, ensuite l'« Épilogue » des *Scènes de la vie orientale*, qui présente une version abrégée du *National* et sur lequel sont corrigées les fautes grammaticales ou les coquilles, et enfin le *Voyage en Orient*, version qui partage un certain nombre de modifications apportées avec l'« Épilogue ».

Quant à la raison de cet ajout de l'« Épilogue », Michel Brix affirme que c'est pour ne pas mettre les *Scènes de la vie orientale* en contradiction avec « Les Nuits du Ramazan » qui allaient paraître et qui rappellent l'épisode du mariage à travers la mention d'une femme « à jamais perdue » (il s'agit de la jeune fille druse)<sup>16</sup>. L'analyse des variantes nous permet de reformuler l'idée que Nerval ajoute l'« Épilogue » aux *Scènes de la vie orientale* pour ne pas insérer de contradiction avec « Les Nuits du Ramazan » qui *venaient de paraître*. Nous pouvons ajouter que c'est aussi, et même si c'est en partie un effet du hasard, dans le but de préparer la structure même de l'œuvre à venir, selon la technique du « retour en arrière » dans le long fil de la narration. Ainsi, le déplacement du récit concernant l'ascension de la pyramide, tel qu'il est effectué dans le *Voyage en Orient*, donne à l'ensemble une dimension rétrospective fictionnelle et initiatique au voyage.

Dans *Le National*, nous ne trouvons aucune allusion aux deux volumes des *Scènes de la vie orientale* à l'enseigne de Sartorius. Ils

---

<sup>16</sup> Michel Brix, *Manuel bibliographique des œuvres de Gérard de Nerval*, Études nervaliennes et romantiques, t. XI, Namur, Presses universitaires de Namur, 1997, p. 72.

reparaissent en juillet ou en août 1850 à l'enseigne d'Hippolyte Souverain. Pourquoi Nerval n'en aurait-il pas profité pour annoncer la mise en vente de ses deux volumes, s'ils étaient déjà prêts à sortir ? Pour finir, contrairement à la mention suggestive de la *Revue pittoresque*, ne serait-il pas convenable de supposer une période de publication du tome II des *Scènes de la vie orientale* chez Sartorius entre mai et juillet ou août 1850 ?

\*\*\*

Nous avons examiné dans les pages précédentes les processus de construction littéraire d'un récit nervalien. Notre écrivain ne cesse d'améliorer son texte, mais sa démarche pour la publication de l'œuvre finale n'en est certes pas rendue évidente de la sorte. Le travail de recomposition s'impose, mais une fois achevé, il s'avère d'autant plus éclairant.

Nerval n'a trouvé l'occasion de publier son voyage entier chez Charpentier qu'en 1851. Le contrat est signé le 28 janvier 1851, les deux volumes ont paru à la fin de mai et seront enregistrés par la *Bibliographie de la France* le 14 juin 1851. Nerval a travaillé dur du fait du peu de temps de délai pour la révision, la coordination, l'articulation, les liaisons et la composition du texte qui consiste en près de huit cents pages dans les deux volumes. Il décrit à son éditeur le déroulement de la préparation de son œuvre : « Je n'ai jamais été en arrière pour la copie : [...] le premier volume a été assez lestement fait et réellement je ne me suis guère occupé d'autre chose depuis deux mois. Vous devez tenir plutôt encore à avoir un ouvrage très soigné et digne de rester, qu'à arriver quelques jours plus tôt que le possible, [...] j'ai fait tout en conscience et l'imprimerie m'a vu tous les jours, sauf ceux où rien n'était à faire<sup>17</sup> ». Quelques semaines plus tard, il en vient à bout : « Je viens de porter presque toute la copie restante à l'imprimerie. [...] Je vous avais prévenu qu'il y avait

---

<sup>17</sup> Nerval, lettre à Gervais Charpentier, Paris environ 5 mars 1851, *Œuvres complètes*, éd. cit., t. II, p. 1288.

plus à faire dans le deuxième que dans le premier volume. J'ai ajouté de la copie pour les liaisons. J'ai dû soumettre aussi une feuille à des gens de Constantinople pour éviter les inexactitudes. Je viens de rendre cette feuille, en en donnant la mise en page<sup>18</sup> ». Avant même la sortie des deux volumes du *Voyage en Orient*, Nerval avait un autre projet, celui d'une édition illustrée, qui ne s'est pas réalisé : « Vous verrez ses magnifiques dessins d'Égypte [de Bida] et vous entendrez ses regrets de ce que j'aie traité avec vous. N'importe, je pense que, s'il y avait lieu plus tard à une édition illustrée, vous concéderiez bien quelques extraits avec une addition de texte particulière à la publication<sup>19</sup> ». Nerval ne pouvait pas s'empêcher de faire évoluer son œuvre et de la valoriser dans une perspective autre.

## Appendice

### Tableau des variantes dans « Les Femmes du Caire. IV. LES PYRAMIDES. I. L'Ascension ; II. La Plate-forme ; III. Les Épreuves »

Note : Les descriptions sont établies dans l'ordre chronologique par rapport au récit de la version définitive, et numérotées pour faciliter le renvoi. Le texte tel qu'il apparaît dans l'édition définitive est présenté sans soulignement. Etant donné que Nerval lui-même souligne quelques mots en italique, nous soulignons, quant à nous, pour les distinguer, les variantes qui ont été supprimées dans le texte de 1851. Dans le cas où, dans la version définitive, de nouveaux mots ou de nouvelles phrases remplacent des variantes, nous l'indiquons par des crochets. Les numéros de page entre parenthèses correspondent à l'édition de la Pléiade.

---

<sup>18</sup> Nerval, lettre à Gervais Charpentier, Paris environ 15 avril 1851, *ibid.*, p. 1288.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 1289.

Abréviations : *SVO* (*Les Scènes de la vie orientale*, t. II ; *N* (*Le National*) ; *VO* (*le Voyage en Orient*).

1. Avant de partir, j'avais résolu de visiter les pyramides, et j'allai revoir le consul général pour lui demander des avis sur cette excursion. Il voulut absolument faire encore cette promenade avec moi, et nous nous dirigeâmes vers le vieux Caire. Il me parut triste pendant le chemin, et toussait beaucoup d'une toux sèche, lorsque nous traversâmes la plaine de Karafeh. / Je le savais malade depuis longtemps, et il m'avait dit lui-même qu'il voulait du moins voir les pyramides avant de mourir. Je croyais qu'il s'exagérait sa position. Mais lorsque nous fûmes arrivés au bord au Nil, il me dit (jusque là, uniquement *VO*) : « Je me sens déjà fatigué [...]. (p. 383)

2. Ce qu'il faut gravir pour atteindre au faite de la première pyramide, c'est un escalier dont chaque marche a environ un mètre de haut. En s'élevant, ces marches, diminuent un peu, — d'un tiers tout au plus pour les dernières (*N*) (p. 383)

3. Aujourd'hui cette supposition fait sourire les voyageurs, rassurés d'avance à cet égard ; mais, au siècle dernier, ils se trouvaient réellement mis à la contribution par une bande de faux brigands, qui, après les avoir effrayés et dépouillés, rendaient les armes à la tribu protectrice, laquelle touchait ensuite une forte récompense pour les périls et les blessures d'un simulacre de combat. La police du vice-roi d'Égypte a surveillé ces fourberies. Aujourd'hui, l'on peut se fier complètement aux Arabes gardiens de la seule merveille du monde que le temps nous ait conservée. / (*N*) On m'a donné quatre hommes pour me guider et me soutenir pendant mon ascension. (p. 383-384)

4. La surface de cette pyramide est de cent mètres carrés environ [de 250 mètres carrés environ. (*SVO*) : de 50 pieds carrés environ (*N*)]. (p. 383)

5. Les trois pyramides, de Chéops, de Chéphren et de Mycérinus, selon les anciens, — (*N*) étaient également parées de cette enveloppe rougeâtre, qu'on voyait encore au temps d'Hérodote. (p. 384)

6. (*N* du 8 mars commence ainsi : Je te demande encore une fois pardon de t'entretenir d'une chose si connue que les pyramides, — cela m'amènera plus tard à des détails qu'il te sera bon de savoir. Du reste, le peu que je t'en

apprends a échappé à l'observation de la plupart des savants illustres qui, depuis Maillet, consul de Louis XIV, ont gravi cette échelle héroïque, dont le sommet m'a servi un instant de piédestal. / (N) (p. 385)

II / Je te demande encore une fois pardon de t'entretenir d'une chose si connue que les pyramides. Du reste le peu que je t'en apprendis a échappé à l'observation de la plupart des savants illustres qui, depuis Maillet, consul de Louis XIV, ont gravi cette échelle héroïque, dont le sommet m'a servi un instant de piédestal. (SVO) (p. 385)

## II. LA PLATE-FORME (VO)

7. [...] Napoléon lui-même n'a vu les pyramides que de la plaine. [d'en bas (SVO, N)]

(Nous corrigeons la coquille « S » (qui désigne *La Silhouette*) de l'édition de la Pléiade (p. 1498) en « N »).

8. Pendant que je lisais avec respect, l'officier prussien me fit observer une autre légende marquée plus bas en hiéroglyphes, et, chose étrange, tout fraîchement gravée. Il savait le sens de ces hiéroglyphes modernes inscrits d'après le système de la grammaire de Champollion. (Cette phrase « Il savait [...] Champollion » n'existe pas dans *N* mais dans *SVO*. Signalons que cette mention ne se trouve pas dans les « Notes et variantes » de l'édition de la Pléiade.) [...] — On a eu tort, lui dis-je, de nettoyer et de rafraîchir cette inscription... / — Mais vous ne comprenez donc pas ! répondit-il. / J'ai fait vœu de ne pas comprendre les hiéroglyphes... J'en ai lu trop d'explications. J'ai commencé par Sanchoniaton ; j'ai continué par l'*Œdipus Aegyptiacus* du père Kircher, et j'ai fini par la grammaire de Champollion, après avoir lu les observations de Warburton et du baron de Pauw. Ce qui m'a désenchanté de ces opinions, c'est une brochure de l'abbé Affre, — lequel n'était pas encore archevêque de Paris, — et qui a prétendu, après avoir discuté le sens de l'inscription de Rosette que les savants de l'Europe s'étaient entendus pour une explication fictive des hiéroglyphes, afin de pouvoir établir dans toute l'Europe des chaires de langue hiéroglyphique rétribuées d'ordinaire par un traitement de 6000 francs. / — Ou de 100 thalers, ajouta judicieusement l'officier prussien... c'est à peu près la somme correspondante chez nous. Mais ne plaisantons pas là-dessus: vous avez la grammaire ; nous avons, nous, l'alphabéth [sic]

et je vais vous lire cette inscription aussi facilement qu'un écolier lit le grec quand il en connaît les lettres, sauf à hésiter davantage devant le sens des mots. / L'officier se mit à lire, inscrivit à mesure les syllabes sur son carnet, « Cela signifie, me dit-il, [et me dit : Cela signifie] (N) que l'expédition scientifique envoyée par le roi de Prusse et dirigée par Lepsius, a visité les pyramides de Gizah, et espère résoudre avec le même bonheur les autres difficultés de sa mission. » Je me repentis aussitôt de mon scepticisme hiéroglyphique [sic], en pensant aux fatigues et aux dangers que bravaient ces savants qui exploraient à ce moment-là même les ruines du Labyrinthe. / (N) (p. 387-388)

9. Il arrive souvent, dit le guide, que des tribus ennemies font invasion sur ce point, surtout quand elles y soupçonnent la présence de riches étrangers. — Allons, lui dis-je, ceci est proverbial et accepté de tous ! » [sic] Je me rappelai alors que Napoléon lui-même visitant l'intérieur des pyramides, en compagnie de la femme d'un de ses colonels, s'était exposé au péril que supposait le guide. Les Bédouins survenus à l'improviste avaient, dit-on, dissipé son escorte et bouché avec de grosses pierres l'entrée de la pyramide, qui n'a guère qu'un mètre en hauteur et largeur. Un escadron de chasseurs survenu par hasard le tira heureusement du danger. (N) (p. 388)

10. Les Arabes ne nettoient ce passage que moyennant une autre colonnade, accordée d'ordinaire par les gens riches et corpulents. (ici termine N du 8 mars. La suite 9 mars) Quand on a rampé quelque temps sous cette voûte basse, en s'aidant des mains et des genoux, on se relève, à l'entrée d'une nouvelle galerie, qui n'est guère plus haute que la précédente. Au bout de deux cents pas que l'on fait encore en montant, on trouve une sorte de carrefour dont le centre est un vaste puits profond et sombre, autour duquel il faut tourner pour gagner l'escalier qui conduit à la *chambre du Roi*. / En arrivant là, les Arabes tirent des coups de pistolet et allument des feux de branchages pour effrayer, à ce qu'ils disent, les chauves-souris et les serpents. — Les serpents se garderaient bien d'habiter des demeures si reculées. Quant aux chauves-souris, elles existent, et se font reconnaître en poussant des cris et en voltigeant autour des feux. La salle où l'on est [...] seize de largeur. Il est difficile de comprendre que ce peu d'espace, destiné,



soit à des tombeaux, soit à quelque chapelle ou temple, se trouve être la principale retraite ménagée dans l'immense masse de pierre qui l'entoure. / Deux ou trois autres chambres pareilles ont été découvertes depuis. Leurs murs de granit sont noircis par la fumée des torches. On ne voit dans tout cela aucune trace de tombeau, — sauf une cuve de porphyre de huit pieds de longueur qui pourrait bien avoir servi à enfermer les restes d'un Pharaon. Cependant, la tradition des fouilles les plus anciennes ne signale, dans les Pyramides, que la découverte des ossements d'un bœuf. / Ce qui étonne le voyageur, au milieu de ces demeures funèbres, c'est que l'on n'y respire qu'un air chaud et imprégné d'odeurs bitumineuses. Du reste, on ne voit rien que des galeries et des murs ; — pas d'hyéroglyphes [sic] ni de sculptures ; — des parois enfumées. Des voûtes et des décombres. / Nous étions revenus à l'entrée, fort désenchantés de ce voyage pénible, et nous nous demandions ce que pouvait représenter cet immense bâtiment : / — Il est évident, me dit l'officier prussien, que ce ne sont point là des tombeaux. Où était la nécessité de bâtir d'aussi énormes constructions pour préserver peut-être un cercueil de roi ? Il est évident qu'une telle masse de pierres, apportées de la Haute-Égypte, n'a pu être réunie et mise en œuvre pendant la vie d'un seul homme. Que signifierait, ensuite, pour un souverain, ce désir d'être mis à part dans un tombeau de 700 pieds de hauteur. — quand nous voyons presque toutes les dynasties des rois égyptiens classées modestement dans les hypogées et dans des temples souterrains. / Il vaut mieux nous en rapporter à l'opinion des anciens Grecs, qui, plus rapprochés que nous des prêtres et des institutions de l'Égypte, n'ont vu dans les pyramides que des monuments religieux consacrés aux initiations. (N) [La salle où l'on est, voûtée en dos d'âne, a dix-sept pieds de longueur et seize de largeur (remplacement dans SVO, VO).] (p. 389)

11. [...] on asseyait dans un chariot l'homme qui se présentait pour subir les épreuves de l'initiation. Le chariot descendait par la forte inclinaison du chemin. puis remontait ensuite, comme peut faire un siège lancé sur une montagne russe. (N) (p. 389)

12. III. LES ÉPREUVES (VO) (SVO : IV sans titre. N n'introduit pas de subdivision, mais commence ici le feuilleton du 10 mars 1850.) (p. 391)

13. Ces bizarres cérémonies des initiations tant de fois décrites par les auteurs grecs, qui ont pu encore les voir s'accomplir, prenaient pour nous un grand intérêt, [une probabilité d'autant plus grande que nous en trouvions (N)] les récits se trouvant parfaitement en rapport avec la disposition des lieux. (p. 391)

14. Il lui fallait encore se purifier par un jeûne de quarante et un jours, avant de pouvoir contempler la grande Déesse, veuve d'Osiris (Ici N insère un appel de note) : Lactance, Meurius, le père Lafitteau [sic], l'abbé Terrasson, etc. (N) (p. 392)

15. Ce jeûne cessait chaque jour au coucher du soleil, où on lui permettait de réparer ses forces avec quelques onces de pain et une coupe d'eau du Nil. Le jeûne du Ramazan semble aujourd'hui la continuation de cette pratique religieuse (N) pendant cette longue pénitence, l'initié pouvait converser, à de certaines heures, avec les prêtres et les prêtresses dont toute la vie s'écoulait dans les cités souterraines dont les fouilles de nos savants ont depuis longtemps consacré l'existence. (N) Il avait le droit de questionner chacun et d'observer les mœurs de ce peuple mystique qui avait renoncé au monde extérieur [...]. (p. 392)

16. L'aspiration du néophyte vers la divinité, aidée des lectures, des instructions et du jeûne, l'amenait [arrivait (SVO, N)] à un tel degré d'enthousiasme qu'il était digne enfin de voir tomber devant lui les voiles sacrés de la déesse. (p. 392)

17. Il se levait, respirant l'air pur du matin, renaissant aux feux du soleil qu'il n'avait pas vus [vu (SVO, N)] depuis longtemps [...]. (p. 393)

18. Dans ce jardin merveilleux — dont M. Lepsius retrouve sans doute en ce moment les traces. — (N) existait un certain arbre dont les fruits étaient défendus au néophyte admis dans le Paradis. Il est tellement certain que cette dernière victoire sur soi-même était la clause suprême (N) de l'initiation, qu'on a trouvé dans la Haute-Égypte des bas-reliefs âgés de quatre mille ans représentant un homme et une femme, sous un arbre, dont cette dernière offre le fruit à son compagnon de solitude. (N introduit une note : Voir *l'Histoire des religions*, de l'abbé Banier, et *Les Dieux de Moïse* de M. Lacour) (p. 394)

19. Sa punition [d'errer dans le monde, (N)] devait être alors d'errer dans le monde et de répandre chez les nations étrangères les instructions qu'il avait reçues des prêtres. (p. 394)

20. Maintenant le soir vient, il s'agit de chercher un gîte. [ — regagnons la plaine et allons visiter le sphinx de Gyzeh [sic] (N)]. (p. 395)

N termine ici le feuilleton du 10 mars et suit celui du 14 mars.

Le sphinx a été trop souvent décrit pour que je parle ici d'autre chose que de l'admirable conservation de sa figure, haute de dix-huit pieds. Il est évident que ce rocher de granit fut sculpté dans une époque où l'art était très avancé. Son nez brisé lui donne de loin un air d'Éthiopien ; mais le reste du visage appartient à quelqu'une des races les plus belles de l'Asie. — Nous nous contentâmes d'admirer ensuite les deux autres pyramides qui ont conservé une partie de leur revêtement. La seconde a été ouverte, mais on y a trouvé seulement deux ou trois salles pareilles à celles que nous avons visitées dans les premières. — la troisième, la plus petite, que les Arabes appellent la pyramide la Fille, en souvenir sans doute de la courtisane Rhodope, qu'on suppose l'avoir fait bâtir — est vierge de toute exploration. Autour du plateau sablonneux des trois pyramides sont des restes de temples et d'hypogées. Quelques sarcophages brisés gisent çà et là, ainsi qu'une multitude de figurines en pâte verte, parmi lesquelles on en rencontre rarement d'entières. Les Arabes voulaient nous en vendre quelques-unes ; mais il nous parut probable qu'ils ne les avaient pas ramassées sur le lieu même. Il doit en exister des fabriques au Caire, comme pour les vases étrusques que l'on vend à Naples. (N) (p. 395)

21. Chaque momie de chat est entortillée de plusieurs aunes de bandelettes, sur lesquelles, d'un bout à l'autre, sont inscrites en hiéroglyphes, probablement la vie et les vertus de l'animal. (N introduit ici une note : Lorsque l'armée d'Égypte visita les sépulcres de Saccarah, elle s'étonna de la quantité de chats que plusieurs d'entre eux contenaient. Quelques soldats eurent l'idée de mettre le feu dans ces souterrains pour en connaître la profondeur. Les momies des chats, imprégnées de bitume, brûlèrent pendant huit jours, puis le feu s'éteuffa de lui-même. Lorsque l'on crut la fumée dissipée, on redescendit dans le souterrain. Au-delà de

l'espace immense que le feu avait découvert, au delà des matières charbonnées qu'il fallut extraire, on trouva encore de nouvelles rangées de chats qui semblaient défier la destruction d'arriver au bout de son œuvre.) (N) (p. 396)

22. Il en est de même des crocodiles... Quant aux ibis, leurs restes sont enfermés dans des vases en terre de Thèbes, rangés également sur une étendue incalculable, comme des pots de confitures dans une office [un office (SVO, N)] de campagne. (Le mot est féminin. La grammaire corrigée en 1851.) (p. 396)

23. [...] mais on m'apprit que, pendant les trois jours consacrés à mon exploration, notre pauvre consul avait senti s'aggraver son mal et s'était embarqué pour Alexandrie. (N introduit une note : Gauthier d'Arc). (p. 396)

24. N poursuit ainsi le feuilleton du 10 mars 1850 : / Si je parle ici de ces événements éloignés déjà, c'est que je viens de recevoir à Constantinople la triste nouvelle de sa mort. / et c'est au milieu du cimetière de Galata, devant l'éblouissant tableau de Constantinople et de Scutari, qui bordent sous mes yeux la côte d'Europe et la côte d'Asie. — que je pense tristement à cette fin si prématurée, à cet homme dont les derniers entretiens m'avaient révélé tant de science modeste. — et tant d'affabilité précieuse au voyageur, sur cette terre arabe où l'on n'a qu'à choisir entre des tombes et des ruines. / I. / Les plaisirs de Stanboul. Ville étrange que Constantinople /. (N)

SVO publie les deux paragraphes : Si je parle [...] et des ruines.) et ajoute : note de l'épilogue. / Tous les détails de ce voyage sont exacts ; sur certains points toutefois, il a fallu grouper les événements pour éviter les longueurs. / L'auteur a appris depuis quelques mois que l'esclave javanaise s'était enfuie de la maison où il l'avait placée. Le fanatisme religieux n'y a pas été étranger sans doute. / Quant à son sort actuel, auquel s'était intéressée M. B\*\*\*, notre consul, il semble fixé heureusement, d'après ce Post-scriptum trop laconique d'une lettre adressée à l'auteur par Camille Rogier, le peintre, qui parcourt la Syrie : « La femme jaune est à Damas, mariée à un Turc : elle a deux enfants. / FIN (SVO) (p. 396)

25. J'ai appris depuis qu'il était mort en Espagne. (uniquement VO)